

■ **ENTRETIEN** Emmanuel Druon

L'histoire de 122 collègues qui ont dit stop

Le chantre de l'écolonomie (il est plus économique de produire de façon écologique) signe un nouveau livre sous-titré « Entreprendre sans détruire ».

Votre dernier livre « Le Syndrome du poisson lune » date de janvier 2015. En voici un nouveau « Écolonomie » en janvier 2016. Pourquoi ?

Depuis trois ans, nous faisons face à une demande constante et croissante d'explications sur ce qu'est l'écolonomie. À Pochecho, nous recevons trois ou quatre autobus de visiteurs par semaine pour rencontrer l'idée d'écolonomie. Le public vient de plus en plus nombreux assister aux conférences que je donne et le moment des questions-réponses m'a amené à repenser les choses. Ce nouveau livre est une sorte d'additions d'expériences cumulées.

Il s'agit d'une réédition de l'ouvrage paru en 2012. Que voulez-vous apporter de plus à la connaissance des lecteurs ?

Le premier est épuisé. Mais il n'y a pas un mot, pas une ligne qui ne soit repris de la première édition. Je suis allé voir d'autres expériences menées, j'ai découvert des points communs. J'ai

constaté que loin d'être isolés, nous sommes de plus en plus nombreux à avoir envie de nouveaux rapports au travail, à l'économie et à la société. J'ai cherché à composer un récit accessible sans être démagogique. Il ne s'agit pas d'un livre de spécialiste pour les spécialistes.

que ce monde est fini, qu'il est nécessaire de changer. Ce livre, c'est l'histoire de 122 collègues qui ont dit stop.

Vous affirmez avoir investi ces 15 dernières années 10 millions d'euros pour réduire votre empreinte écologique à Pochecho, l'entreprise que vous dirigez à Forest-sur-Marque, et économisé dans le même temps 15 millions d'euros. Comment est-ce possible ?

Il s'agit essentiellement d'investissements pour les énergies et d'économies d'énergie. Par exemple, en rénovant la toiture, nous avons choisi de la rendre productive avec des panneaux photovoltaïques fabriqués et assemblés en Allemagne qui ont une capacité de production hybride, même quand le ciel est couvert. L'électricité produite et revendue permet de rembourser la rénovation en 10 ans et après c'est du bénéfice qui sert à d'autres investissements. Nous avons aussi refait l'isolation, récupéré la chaleur de la

dans la coopération plutôt que la compétition. Je suis venu dans le Nord parce que c'est une terre de solidarité. Il faut renoncer à l'accumulation par quelques-uns du produit du travail de la majorité pour une destruction soi-disant créatrice. Entreprendre sans détruire, c'est aussi sans détruire la société en tant que rapports entre êtres humains.

Aujourd'hui, quelles activités recouvre Pochecho, entreprise qui, à la base, produit des enveloppes ?

On n'arrête pas de nous dire que notre métier principal va s'arrêter. Or, mon engagement c'est que les collègues gardent leur travail. Donc, dès qu'une idée surgit, on l'analyse. Liz a créé l'agence de la facture verte pour valoriser nos enveloppes en supports de communication. Élodie a créé Canopé conseil, un bureau d'études en écolonomie qui a permis de créer 10 emplois. Marlène anime l'association pour la reforestation du Nord - Pas-de-Calais. Nous avons créé une association avec trois agriculteurs locaux qui distribue des paniers de fruits et légumes de saison, etc.

Sur quels projets travaillez-vous actuellement ?

Nous louons des pâtures pour créer une forêt comestible et de la permaculture. Nous avons aussi acheté une ancienne maison pour lancer un chantier participatif de construction d'un café citoyen où l'on pourra acheter des produits bio à bas prix, des soupes. Au premier étage, il y aura des chambres pour accueillir des réfugiés et au second un bureau.

D'où vous vient votre sensibilité aux questions environnementales et au bien-être au travail ? Je pense que cela vient de mes parents. Dans leur éducation, ils étaient très sensibles au fait de respecter le travail, le silence, le



sommeil des autres. À l'école de la République, j'ai eu des maîtresses qui aimaient leur métier, qui m'apprenaient à vivre en même temps qu'elles m'apprenaient à lire et à compter. En 1970, je ramassais les boulettes de l'Amoco Cadiz. J'avais 12 ans. Mon parrain, qui s'occupait du parc des Écrins m'a appris que la nature est un endroit que l'on respecte. Mon grand-père prenait des brassées d'orties à mains nues, parlait très peu et me faisait ressentir les choses. J'ai eu la chance de fréquenter

des gens admiratifs, attentifs et paisibles, profondément reconnaissants et sages dans leur rapport au monde. Les gens, le monde m'émerveille.

La collection Domaine du possible chez Actes Sud est codirigée par Cyril Dion, fondateur des Colibris avec Pierre Rabhi. En êtes-vous également membre ?

Je participe au cercle de pilotage des Colibris depuis peu qui compte une dizaine de personnes dont Pierre Rabhi. Je fais ma part. J'ai l'impression de

contribuer par mes livres. Que demander de plus pour être heureux ? Le militantisme démarre par des actes. Chez Pochecho, nous n'avons de leçon à donner à personne. Si des gens s'inspirent de nos projets, j'en suis très content. Nous faisons aussi pépinière.

Recueilli par
Cécile Huyghe

> « Écolonomie », éditions Actes Sud, collection Domaine du possible, janvier 2016, 19,80 €. Préface de Rob Hopkins.

« Nous sommes de plus en plus nombreux à penser qu'on doit changer notre façon de vivre. »

Quel est votre souhait ?

Que souhaitez-vous qu'il suscite ?

Il participe d'une dynamique. Je souhaite que le public prenne conscience que nous sommes de plus en plus nombreux à penser qu'on doit changer notre façon de vivre. Je ne fais pas cela pour la gloire. La réalité, c'est

salle de pompes. Nous ne consommons plus de gaz. Notre facture d'électricité est passée de 600 000 à 450 000 euros par an. Et tous nos déchets sont devenus des ressources.

Quels sont les ingrédients chez Pochecho qui fondent cette réussite ?

Il existe des liens humains forts au service d'un professionnalisme et d'un projet qu'on construit ensemble. Nous n'avons ni hiérarchie énorme, ni titres à rallonge, ni système de contrôle permanent. Les gens acceptent des salaires avec un écart de 1 à 4. Nous sommes

■ **LILLE** Dominique Penet

30 ans dans les rayonnages de la Catho

Sa vie entière aura été marquée par l'Université catholique de Lille. Elle y est née il y a 62 ans, à la maternité Sainte-Anne. Son père y a été professeur d'anglais toute sa vie. Elle la délaisse pourtant pour des études d'animatrice socioculturelle à Lille 3 sans savoir qu'elle y reviendrait en 1986 comme bibliothécaire.

C'est à l'adolescence que Dominique Penet a pris goût à la lecture, « avec la philo ». « J'avais le goût de la recherche, de la curiosité. Or, on trouve presque tout dans une bibliothèque », souligne celle qui a commencé sa carrière à La Catho dans une cave à la bibliothèque alors spécialisée en sciences économiques.

Jusqu'en 1996 et le changement de locaux, c'est le temps où l'on écrit encore tout dans un cahier. Puis, c'est la révolution.



D. Penet a aidé à professionnaliser la gestion des bibliothèques.

Place au développement de l'informatique et au rapprochement de la bibliothèque de la fac de sciences éco avec celle de l'EDHEC. « Nous sommes passés de quelques ordis à 30, un serveur, la création d'un site web. »

Directrice de la BU Vauban

Volontaire et attirée par ces

nouveautés, Dominique Penet se fait remarquer. « Thérèse Lebrun est venue me chercher pour le projet de bibliothèque centrale. »

La bibliothécaire devenue directrice de la bibliothèque d'économie et de gestion en 2004 deviendra directrice de la bibliothèque centrale de l'Institut catholique de Lille et concourra à

leur fusion dans la bibliothèque universitaire Vauban (BUV). Elle assistera aussi à la naissance de la bibliothèque numérique en réseau et à sa fusion avec la BUJ en 2014, avant de prendre sa retraite en 2015.

Elle a donc piloté dix ans de restructuration, en apprenant le management sur le tas, épaulée par son mari, lui-même gérant d'un restaurant bio. L'heure de la retraite ne sonne pas la fin des projets. Dominique Penet est en quête d'une action commune avec son mari « pour l'écologie et pour les générations futures » ou d'un engagement associatif citoyen. Et puis, elle n'a pas complètement quitté La Catho. Elle y passe régulièrement pour épauler la nouvelle directrice de la BU Vauban, Juliette Taisne.

C. H.

■ **DOUAI** Hommage

Le compositeur Henri Dutilleux aurait eu 100 ans

Il était né à Angers le 22 janvier 1916, à cause de la guerre. « Fuyant l'occupant allemand, alors que son père était mobilisé sur le front à Verdun, sa mère avait suivi l'exode », raconte Claude Desmarests, proche d'Henri Dutilleux.

Le directeur du théâtre de Douai, qui préside l'Association Foyer Joy-Dutilleux, explique : « La famille est revenue à Douai en 1919 : très vite, l'enfant apprend le piano avec sa mère. Son grand-père maternel, Julien Cosul, directeur du Conservatoire de Roubaix, décèle le talent du jeune prodige. À l'âge de 16 ans, Henri Dutilleux intègre le Conservatoire national à Paris. Le prestigieux Prix de Rome lui est décerné en 1938. »

Toute sa vie, Henri Dutilleux est revenu avec plaisir dans la ville de son enfance : il a notamment inauguré en 2006 au Conservatoire l'au-



Henri Dutilleux, compositeur de génie, a grandi à Douai.

Vendredi 12 février à 20 h, l'Orchestre national de Lille, dirigé par Hannu Lintu, avec Edgar Moreau au violoncelle, interprète notamment *Tout un monde lointain*, concerto pour violoncelle et orchestre. Cette soirée sera présentée par le chef d'orchestre et producteur à Radio France Frédéric Lodéon, grand admirateur d'Henri Dutilleux.

Dominique Thomas